

Céréales

Météo et commercialisation, le cauchemar permanent des agriculteurs

Abdelmoumen Guennouni

Habités à subir les aléas climatiques et plus spécialement la sécheresse, les agriculteurs marocains sont confrontés depuis quelques années aux excès de précipitations auxquels ils ne sont habitués ni eux, ni leur matériel agricole, ni les infrastructures. Par ailleurs, chaque année, ils se retrouvent coincés entre le marteau des prix des intrants et des coûts de production et l'enclume des difficultés de commercialisation de leur produit.

Et cette campagne ne fait pas exception. Côté météo, les intempéries des mois d'avril-mai ont causé des dégâts, localement importants et variables selon les régions :

- repousse des mauvaises herbes, avec les problèmes que ça peut engendrer : nécessité d'un nouveau traitement herbicide ou d'un dés-

herbage manuel ou de retarder les moissons (solutions toutes difficiles à mettre en œuvre)

- germination sur épi, essentiellement certaines variétés et dans les régions les plus arrosées

- difficulté d'accès aux champs dans les sols lourds et pour des périodes variables et à répétition

- taux d'humidité élevé du grain (le blé moissonné nécessite un séchage)

- faible poids spécifique

- dans les champs moissonnés la paille est plus ou moins détériorée (pourriture, noircissement, ...)

Côté commercialisation, cette année a connu (à l'heure où nous mettons sous presse, mi-juin) une perturbation inégalée depuis que l'état intervient dans la fixation du prix du blé tendre. En effet, le ministre de l'agriculture a annoncé un prix de référence de 290 dh/quintal, soit 10 dh (3,5%) de plus que la campagne précédente. Cependant, les agriculteurs se sont heurtés à une demande quasi inexistante et une chute importante des prix qui ont atteint des niveaux jamais égalés depuis des dizaines d'années. Les acquéreurs habituels n'ont pas joué le jeu pour lequel ils ont été agréés. Ainsi, les minotiers disposant de stocks pléthoriques (40 Mqx soit + 45% par rapport à fin avril 2010) suite aux importations massives

qui ont précédé l'instauration des taxes record (135%) mises en place cette année, ne sont pas pressés d'acquiescer la production nationale. De leur côté, les coopératives n'ont pas encore commencé à intervenir dans la campagne de collecte pour des raisons inconnues. Restent les commerçants qui, étant seuls sur le marché, profitent de la situation pour tirer les prix vers le bas invoquant les effets des facteurs climatiques indiqués plus haut. Même les agriculteurs participant à l'opération d'agrégation ne sont pas mieux lotis : les agrégateurs leur demandent de livrer leur production avec promesse qu'ils seront payés plus tard à un prix qui sera déterminé ultérieurement.

Ainsi, les prix pratiqués sur le marché local varient entre 170 et 220 dh/ql de blé tendre, selon les régions et la qualité de la production, sachant que les problèmes de commercialisation touchent le pays en entier sous prétexte de problèmes de qualité.

Il faut rappeler que le ministre de l'agriculture a déclaré à tous vents que les dernières précipitations ont eu un effet limité sur la production et que le taux de grains germés n'était pas important. Et la victime principale dans l'opération est le petit producteur, puisque les autres, disposant de plus de moyens, peuvent se permettre de stocker et de voir venir en espérant une intervention urgente et nécessaire des autorités.

Inquiétudes sur les semences de la prochaine campagne

D'après les agriculteurs contractuels avec la SONACOS, le fournisseur national émet des réserves quant au respect, par la production de cette campagne, des normes habituellement retenues pour des semences certifiées. Sont pointés du doigt :

- Les problèmes liés à la germination sur épi (perte du potentiel de germination)

- Le taux d'humidité qui ne doit pas dépasser 14%

- Le poids spécifique faible, affect-



32 ■ Agriculture du Maghreb ■ n°53 ■ Juillet/Août 2011



▶ tant le "poids des 1.000 graines", critère important pour le calcul du nombre de pieds au m² et de la dose de semis

A signaler que d'après les normes en vigueur, la destinée des semences collectées auprès des multiplicateurs dépend de ces facteurs et d'après le poids spécifique elle sont classées comme suit :

> PS supérieur ou égal à 77kgs : se-

mences certifiées

> PS entre 75 et 77 kgs : semences communes

> PS égal ou inférieur à 75 kgs : minoterie ou aviculteurs (autorisés cette année pour la première fois à intervenir dans la collecte).

En supposant que les réticences de la SONACOS soient avérées, les céréaliculteurs s'inquiètent déjà pour les semences de la campagne prochaine. Les fournisseurs nationaux de semences sélectionnées seront-ils en mesure de satisfaire une demande de plus en plus grande ? Les rumeurs circulent déjà sur l'éventualité d'importation de semences de variétés inscrites au catalogue officiel et sur les difficultés qu'une telle opération risque de rencontrer (sécheresse en France, prix sur le marché international, ...)

Questions sans réponses

De nombreuses questions se posent et auxquelles nul, à ce jour, ne peut répondre :

- Les producteurs se demandent pourquoi les intervenants achètent à prix réduit du blé tendre qu'ils qualifient "de mauvaise qualité" s'il n'est pas bon pour l'écrasement ?

- Comment se justifie le différentiel entre le prix d'achat au producteur (170 à 220 dh le quintal)

et le prix de livraison aux minoteries (290 dh) ?

- Avec cette baisse des prix du BT de près du 1/3 le prix du pain va-t-il baisser pour autant ?

- Si, comme l'affirme le ministre, le marché est libre, alors pourquoi fixer un prix de référence ?

- Le gouvernement a demandé de patienter mais comment tenir au moment où l'agriculteur doit faire face aux dettes qu'il a contracté auprès des fournisseurs et autres, qui attendent difficilement la période des moissons ?

- Le gouvernement ne fausse-t-il pas le marché par le jeu des subventions, puisque certains bénéficient d'un double subventionnement (les importations subventionnées étant comptabilisées comme production nationale) par manque de moyens de contrôle ou de volonté ?

Inquiétude mondiale

Aujourd'hui, toutes les organisations internationales tirent la sonnette d'alarme et prévoient que la production mondiale de céréales 2011 sera insuffisante pour nourrir toute l'humanité en raison des spéculations et insistent sur la volatilité des prix sur le marché mondial. Comme mesure d'urgence, la FAO recommande que les pays importateurs doivent commencer par pro-



téger leur propre production et ont tout intérêt à adopter une politique commerciale adéquate.

Malgré tout cela **nos agriculteurs continuent d'être traités comme les dindons de la farce, le gouvernement de répondre par sa langue de bois habituelle et les associations de producteurs de briller par leur silence assourdissant.** Tous les observateurs reconnaissent que si les spéculateurs ont pu spéculer en toute tranquillité c'est qu'ils ont trouvé un

terrain favorable à leur activité et que rien n'a été fait pour les en empêcher. Jusqu'à quand cette situation va perdurer et qui va s'inquiéter de notre sécurité alimentaire ?

Les agriculteurs sont au bord de la révolte, avec un moral dépassant la cote d'alerte, et le remue ménage autour de la réforme de la constitution paraît bien loin de leurs préoccupations.

Effet de déplacement

Les producteurs céréaliers n'arrivent pas à écouler leur production et stockent en attendant des décisions gouvernementales, et ceux qui sont obligés emmènent au souk de petites quantités qu'ils écoulent à moins de 200 dh (170-200) le quintal. Parmi eux, pour des problèmes urgents de trésorerie, se sont rabattus sur la vente des légumineuses. Ainsi, les pois chiches, après des prix de 1.600-1.700 dh/ql (à la mi-juin)



les intermédiaires, voyant que les agriculteurs font de la rétention, ont fait chuter les cours en une semaine à 1.200 dh, soit une baisse de 25%. En même temps, le quintal de féverole est passé de 760 à 450 dh soit une baisse dépassant 40%. La paille aussi trouve difficilement preneur entre 5 et 7 dh la botte alors que la campagne précédente à la même période elle était à 12 dh. ■